

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène DEVAUD

Menus propos / A. N

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 372-373

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

MENUS PROPOS

Temps de lettres, de cartes, de vœux, de souhaits de longue vie, d'espoir, de bonheur, de salamalecs et toute la lyre ! Car c'est sur le mode lyrique que s'échangent les correspondances. Et l'on écrit, l'on écrit ! Des lettres amicales, des lettres intéressantes, des lettres intéressées. On en est fatigué ; on peste contre les coutumes de nos siècles trop civilisés et trop civils ; cependant l'on écrit quand même et toujours.

Aussi bien, n'est-il pas bon de trouver au cours de l'an un jour où l'on écrit à tel ami lointain, à telle connaissance un peu oubliée ? On se souvient des vieilles années, des vieilles joies, des vieux souvenirs aux trois quarts effacés, des figures aimées autrefois ou autrefois entrevues.

La petite carte blanche dit : « nous ne sommes pas des amis bien intimes, non, pas même des amis. Mais nous nous sommes rencontrés ; cette rencontre ne m'a pas été désagréable ; je me souviens de vous avec quelque plaisir et je vous le dis. Que ce morceau de carton vous rappelle mon nom, et peut-être ma physionomie ». Et ainsi, au travers des années et des soucis, des relations demeurent qui peuvent être précieuses. Je ne méprise nullement l'envoi d'une carte de visite.

Il est bon qu'il y ait un temps pour écrire à ses amis.

Décidément on les néglige dans le tintamarre des « affaires courantes. » Et aussi la plume ne court plus si légèrement sur le papier. L'âge de la correspondance est celui de la jeunesse, de dix huit à vingt-cinq ans. Avant, on ne sait pas, après on ne sait plus. On risquerait de s'oublier totalement. Mais au nouvel an, sous peine de lèse-amitié, il faut s'écrire et l'on s'écrit. Les cœurs battent encore à l'unisson, mis en harmonie une ou deux fois l'an. Oui, il est bon que l'on s'écrive au Nouvel-An.

Il est bon que l'on se souvienne qu'il faut se souhaiter du bien, et comme cela ne coûte guère et qu'on n'y perd rien, on s'y prête volontiers. C'est un temps où l'on est indulgent, expansif, généreux. C'est un besoin de notre humaine nature de l'être ; on l'est de bonne grâce, ces jours-là, avec le moins de frais possible — de cœur et d'argent.

A. N.